



Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

## La messe qui enterre Vatican II

Cet été est paru un *motu proprio* du pape sur l'usage de la messe traditionnelle pour programmer ni plus, ni moins... sa disparition progressive. Et pour cause ? C'est une messe qui enterre Vatican II. La fréquentation de cette messe éloigne en effet du concile (inconsciemment d'abord, puis de manière de plus en plus explicite), puisqu'elle est l'expression achevée et bien frappée de la foi et de la vie catholique, dont le concile s'est de fait écarté, en voulant s'adapter à la modernité. Quelques faits d'expérience le manifestent.

Plus un prêtre célèbre la messe traditionnelle, et plus il découvre qu'il n'est pas tellement le président d'une assemblée, mais le ministre de Jésus-Christ qui s'offre sur la Croix. Est-ce seulement un hasard, si le nombre de prêtres diocésains chute alors que là où se célèbre la messe traditionnelle, là naissent bien plus - proportionnellement parlant - de vocations sacerdotales ?

Plus les fidèles assistent à la messe traditionnelle, et plus ils comprennent que la participation active ne consiste pas dans des postures extérieures (lire une lecture, frapper des mains...), mais dans une attitude profonde d'union à la Croix de Notre Seigneur. Est-ce seulement un hasard, si là où se célèbre la messe traditionnelle, là fleurissent plus qu'ailleurs, avec l'esprit de sacrifice, des familles nombreuses et des vocations religieuses ?

Plus les hommes se rapprochent de la messe traditionnelle, et plus ils entrevoient le sens et la gravité du péché. Est-ce seulement un hasard si les personnes qui arrivent dans nos centres de messe, retrouvent bien souvent en même temps le chemin du sacrement de pénitence ? Et n'osent plus, comme ils le faisaient jusque-là, communier en état de péché sans s'être confessé ?

Plus on pratique la messe traditionnelle, et plus on y entend la prédication de la Vérité claire et percutante de Jésus-Christ. Est-ce seulement un hasard si bien des fidèles catholiques méconnaissent, voire nient des vérités essentielles de la foi ? Et retrouvent avec la messe traditionnelle des idées plus orthodoxes sur la foi catholique ?

Plus on fréquente la messe traditionnelle, et plus on comprend que la Royauté de Notre Seigneur n'est pas seulement celle du jugement dernier et de la vie éternelle, mais qu'elle commence déjà ici-bas sur la terre, dans nos familles et dans nos patries charnelles. Est-ce seulement un hasard, si là où est célébrée la messe traditionnelle, se sont développées l'an dernier les initiatives pour défendre la liberté de culte dans notre pays ?

Pour le pape François, il fallait donc mettre fin à la messe traditionnelle pour que ne soit pas enterré le concile Vatican II...



### Le mot du fondateur

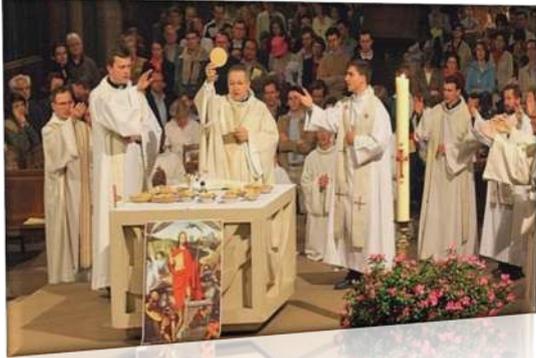
Ceci est toute la différence de notre sainte religion avec tous ceux qui se sont séparés de nous, de la Sainte Eglise catholique. Le cœur de l'Eglise catholique se trouve uni profondément à la foi dans le Saint Sacrifice de la messe. Si l'on perd la foi dans ce Sacrifice, on perd la foi catholique. Il faut donc garder à tout prix le Saint Sacrifice de la messe dans notre foi. C'est là que nous trouverons vraiment la charité de Notre Seigneur, que nous participerons à sa charité et que nous recevrons sa grâce.

Mgr Lefebvre

## La foi de la prière

Dans cette rubrique doctrinale nous allons, si vous le voulez bien, conclure notre propos entamé le mois dernier dans la notule liturgique (voir Apostol n°155).

Nous avons établi l'autorité et la portée du principe « *lex orandi, lex credendi* » pour conclure à la nécessité de garder le rite traditionnel de la messe, pour garder la foi catholique. L'adoption d'un rite nouveau tend de soi à faire adopter une « foi nouvelle », c'est à dire à perdre la foi traditionnelle.



Dans cette affirmation qui peut paraître à certains outrée ou exagérée « la nouvelle messe vous fait perdre la foi traditionnelle », nous sommes rejoints par des autorités inattendues, des déclarations récentes et anciennes que nous allons citer ici.

La plus récente contribution est celle du Pape François dans son motu proprio *Traditionis custodes* de juillet 2021. Le Saint Père utilise l'expression dont nous parlons pour décider précisément que la *lex orandi* serait à partir de maintenant la nouvelle messe, et jamais plus l'ancienne.

L'autre contribution, que je voudrais citer *in extenso*, date de juillet 2007. Il s'agit de l'éditorial de la revue moderniste *Témoignage Chrétien* parue le 8, en réaction au motu proprio que Benoît XVI publia le 07/07/2007, ce même *motu proprio* qu'aujourd'hui le pape François veut abolir. *Témoignage Chrétien* rédigea son éditorial en latin (s'il vous plaît!) suivi de la traduction française, et se référait lui aussi à l'adage « *lex orandi, lex credendi* »

### ***Ite, duae missae sunt !***

« Nous l'avions presque oublié, ce fameux motu proprio (décret) qu'on annonçait depuis des mois. Mais au Vatican, rien ne se perd. La mécanique tourne. Lentement et sûrement. L'annonce d'un retour officiel de la liturgie traditionnelle avait suscité l'année dernière l'émotion de nombreux fidèles catholiques, notamment en France, où évoluent les gros bataillons du traditionalisme. La formule est

*connue : Lex orandi, lex credendi. Soyons clairs : ce qui inquiète les fidèles conciliaires, dont nous sommes, ce n'est ni le latin, ni les encensoirs, ni les clochettes, mais le regard sur le monde extérieur de la plupart des défenseurs du rite traditionnel. Le rite de Pie V était celui d'une Eglise qui se pensait seule détentrice de la Vérité. 40 ans après Vatican II, cette posture est intenable. Sauf à vouloir relativiser — quel paradoxe pour Benoît XVI ! — les apports fondamentaux de ce même concile : regard positif sur l'humanité, reconnaissance de la place des laïcs, ouverture aux autres religions.*

*Quoiqu'on en dise, quelles que soient les conditions de la mise en place de ce biritualisme de fait : les traditionalistes ont gagné. Ils sont dans la place. Ils ont déjà l'oreille de Rome. Demain, ils domineront l'épiscopat français. Bonne chance à tous ceux, avec Témoignage Chrétien, qui résisteront ! »*

*(TC 08/07/2007 éditorial)*

Est-il besoin de faire une analyse de texte ?

Ce document est déterminant à plus d'un titre. D'abord il émane non pas d'un individu marginal et excité, mais d'un agent autorisé du modernisme : l'éditorialiste de TC sait de quoi il parle et au nom de quel groupe il s'exprime. Ensuite il dit très exactement la même chose que Mgr Lefebvre, qui n'a rien imaginé ou inventé par lui-même, en se faisant des idées.

Ils disent qu'entre les deux rites il y a incompatibilité, car le nouveau et l'ancien expriment une foi incompatible. L'enjeu est très grand : ce n'est pas une question de latin, de soutane et d'encens.

La foi qui imprègne la messe traditionnelle est l'affirmation qu'il n'y a qu'une seule vraie religion, une seule Eglise véritable. Au contraire, la nouvelle messe exprime, et grâce au Concile Vatican II, la valeur de l'homme, de toutes les religions, etc. Il y a une nouvelle Eglise « conciliaire » avec des fidèles conciliaires, qui rejettent l'Eglise « de St Pie V ».

Après avoir décrit semblablement la situation doctrinale des deux messes, Mgr Lefebvre et *Témoignage Chrétien* se séparent quant au choix du camp.

La messe et toutes les cérémonies traditionnelles de l'Eglise exprimeront jusqu'à la fin des temps qu'il n'y a qu'un seul Jésus-Christ pour sauver le monde par son sacrifice, qu'une seule Eglise pour conserver la vraie foi, qu'un seul Roi pour pacifier le monde.

Il y a la messe du Christ-Roi. Il ne peut y en avoir d'autre.

## La voix de Dieu



Rien ne rassure plus un enfant que la voix de sa mère. Mais au fait, quelles sont les intonations de la voix de notre Dieu ? Sans doute très douces comme celles qu'entendirent Adam et Eve

lorsque Dieu passa les visiter dans le jardin à la brise du jour (Gn 3). Celle qu'il utilisa peu après devait être pleine d'inquiétude : « Pourquoi as-tu fait cela ? », pour se charger de sévérité à l'énoncé de la terrible punition : « Le sol est maudit à cause de toi... ». Tout autre devait être celle qui affirme : « J'exterminerai de dessus de la terre l'homme que j'ai créé... » (Gn 6, 6). Cette voix, pleine de puissance, cède heureusement à nouveau la place à des accents plus maternels lorsque notre Créateur invitait Noé à faire des réserves de nourriture (Gn 6, 21). Toutefois, comme nous aurions aimé être à la place de Moïse qui entendit du milieu du buisson ardent l'appel suivant (Ex 3) : « Moïse, Moïse ! » On imagine aisément la force qui se dégageait des paroles qui résonnaient dans

la montagne : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham... ». Les sonorités suivantes devinrent plus compatissantes : « J'ai vu la souffrance de mon peuple », alors que celles-ci se font nettement plus persuasive : « Va, je t'envoie auprès de Pharaon ».

Le Nouveau Testament voit les promesses bibliques se réaliser. Jésus, Dieu fait Homme, nous parle. Quelle mansuétude devait s'entendre dans ces propos rassurants rapportés par saint Luc (7, 50) : « Va, ta foi t'as guéri ! » ou encore (7, 14) : « Je te le dis : lève-toi et marche ! » Par contre, je n'ose écouter ces mots sans frémir : « Il est écrit : Ma maison sera appelée maison de prière ; mais vous, vous en faites une caverne de voleurs » (Mat 21, 1). De même, soulignant profondément son autorité sur toute chose, ne vaut-il mieux ne pas entendre le ton tranchant de la voix qu'il pourrait utiliser au jugement dernier ! Mat 25, 34.40 : « Allez-vous-en loin de moi, les maudits, au feu éternel ». Le psaume 29 qualifie la voix divine : « La voix de Yahweh est puissante, la voix de Yahvé est majestueuse ». Puissions-nous ouïr l'intonation de l'invitation suivante : « Venez, les bénis de mon Père : prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la création du monde » (Mat 25, 34).

## COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

### L'eau bénite

Lorsque nous entrons dans une église, notre premier geste est de prendre l'eau bénite avec laquelle nous faisons sur nous-même le signe de croix. Bref, nous nous bénissons avec l'eau bénite.

L'eau bénite est le sacramental de base, pour ainsi dire. Elle contient non pas la grâce – comme c'est le cas pour les sept sacrements – mais la prière très puissante de l'Église. Son effet premier est de chasser les démons grâce aux exorcismes, que cette eau a reçus, et au sel, que le prêtre y ajoute lors de sa bénédiction. L'eau bénite écarte donc les nuisances immédiates du démon que sont les attaches au péché, les tentations, les distractions.

Il convient donc de prendre l'eau bénite pour être mieux disposé à honorer le lieu saint qu'est l'église, à

prier, à assister aux offices et à recevoir les sacrements. En un mot l'eau bénite nous fait passer du profane au sacré.

Ce rite nous fait obéir à l'usage des premières églises chrétiennes, quand les fidèles recevaient l'eau bénite du célébrant lui-même avant d'entrer dans l'église, ou bien la prenaient dans des vasques ou « canthares » posées dans le vestibule. De nos jours ils sont aspergés par le célébrant au début de la grand'messe du dimanche.

Entrons dans la tradition et l'intention de l'Église, en évitant de prendre l'eau bénite machinalement. On omet de la prendre lorsqu'il y a l'aspersion du dimanche. Il n'y a aucune raison de la prendre en sortant de l'église, surtout après avoir communié. Tout autre utilisation de l'eau bénite par les

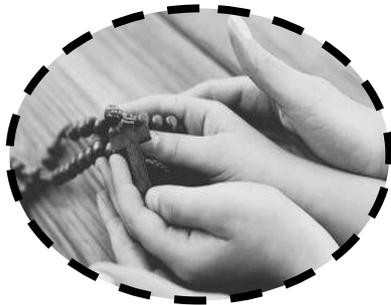
fidèles à l'église est à proscrire.



## Le chapelet... en famille ?

On gémit souvent sur le malheur des temps, de nos temps qui, il est vrai, ne semblent pas s'acheminer vers un avenir radieux pour les chrétiens. Alors on se morfond, on déprime, ou l'on s'agite... et l'on se détourne parfois de l'essentiel, qui est et qui sera toujours, notre sanctification (1 Thess. 4, 3).

Or il est bon de comprendre que notre sanctification, personnelle et familiale, n'est pas un but sans lien avec le relèvement de la civilisation catholique. Les deux vont de pair et doivent être mis en perspective. Le pape Pie XII, dans l'encyclique *Ingruentium malorum* (15 septembre 1951) écrivait : « C'est surtout au sein de la famille que Nous désirons que cette récitation du saint



Rosaire se répande ; partout, qu'elle soit religieusement observée et qu'elle se développe toujours davantage. Car c'est en vain qu'on s'efforce d'enrayer le

déclin de la civilisation si on ne ramène pas à la loi de l'Évangile la famille, principe et fondement de la société. Nous tenons à le déclarer : la récitation du rosaire en famille est un moyen des plus efficaces pour réaliser une entreprise si difficile. Quel spectacle suave et très agréable à Dieu quand, à la tombée de la nuit, le foyer chrétien résonne des louanges en l'honneur de la Reine auguste du Ciel » !

Sans doute le pape ne parle pas ici du rosaire complet en commun, mais du chapelet (le mot *rosarium* en latin se traduit en français par chapelet). Malheureusement, les demandes réitérées des papes et la voix de la Mère de Dieu elle-même à Fatima n'ont pas encore eu raison de la réticence de nombreux foyers catholiques qui continuent de détourner les yeux chaque fois qu'on évoque le sujet du chapelet en famille. C'est fort dommage : pour eux d'abord, et pour le monde ensuite, car ce sont des grâces qui ne sont pas données, alors qu'elles pourraient être si facilement obtenues par cette vingtaine de minutes quotidienne passée en présence de Notre-Dame. Puissent ces foyers ne plus se dérober, et faire ce petit effort si salutaire pour leur salut et le relèvement du monde.

## LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

### La cathédrale de Béziers

Edifiée sur un monticule à l'ouest et à l'extérieur de l'antique enceinte biterroise, la cathédrale, dont la première trace écrite remonte à l'année 897, donc sous le règne de Charles III dit le Simple - ce qui signifie plutôt honnête ou sincère que sot - apparaît imposante ! Le noble vaisseau de pierres et de lumières, dédié à Saint-Nazaire et Saint-Celse, observe passivement l'Orb, bientôt amplifié du Lirou, s'éloigner majestueusement vers la Méditerranée.

Aux temps antiques, un temple dédié à l'empereur Auguste et à son épouse Livie (ce qui nous ramène aux origines latines de notre pays), accueillait les soupirs des uns ou des autres ! Un premier sanctuaire carolingien vit le jour, puis au 12<sup>ème</sup> siècle, de généreux dons octroyés dans les années 1130 et 1154 par exemple, permirent d'édifier une majestueuse cathédrale romane qui, lorsque les troubles liés aux cathares rattrapèrent la région, brûla en juillet 1209 ! Dès 1254, la reconstruction - mais cette fois de style gothique - reprit rapidement pour se poursuivre jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle.

L'impressionnante tour de 46 m de haut et les dimensions de l'édifice expliquent son austérité et sa

puissance ! 50 m de long pour 14 m de large avec un transept de 33 m pour une hauteur frôlant les 24 m. De plus, en observant la sacristie datant de 1443 - à moins que ce ne soit la chapelle édifée en l'honneur de la Vierge Marie ou le cloître de la même époque, malheureusement inachevé et orné de statues du XIV<sup>ème</sup> siècle -, le visiteur, qu'il soit pèlerin ou mécréant, ne peut qu'être admiratif. De plus, une rosace de 10 m de diamètre ornant la façade ouest, finira certainement de l'émerveiller, tout comme d'ailleurs, mais à l'intérieur de l'édifice, placés au dessus des stalles, six grands tableaux mettant en scène des épisodes de la vie de Moïse.

Du jardin de l'évêché, l'écluse de Fonseranes et l'oppidum d'Ensérune s'offrent à la vue soudain bloquée par la chaîne des Pyrénées...



Est-ce nécessaire de continuer le chemin pourrait se dire un voyageur enthousiasmé ?

## « La gnose au nom menteur »

Depuis sa naissance l'Église a fort à faire pour se débarrasser des hérésies multiples et sans cesse renaissantes que l'esprit du mal suscite en son sein. Dans les premiers siècles, outre l'arianisme évoqué dans le dernier bulletin, l'Église fut aux prises avec un ennemi non moins redoutable : la gnose.

Comment la définir ? Il s'agissait d'une sorte de système étrange, syncrétiste, qui empruntait des éléments à la philosophie païenne, aux rites magiques d'Orient, à l'Évangile, au judaïsme, mélangeant le tout pour former un agrégat inextricable et incompréhensible, qui se prétendait être la connaissance cachée, supérieure, permettant d'accéder au salut. Les gnostiques (Basilide, Valentin, Marcion et bien d'autres), bien loin de s'accorder sur leur doctrine, professaient chacun la leur, mais on peut néanmoins dégager deux idées maîtresses.

La première, selon laquelle il existe un Dieu suprême, inaccessible, le Grand Silence, l'Abîme. La seconde : que le monde inférieur, matériel, est voué au mal, corrompu et corrupteur. Comment relier la création à Dieu, supposé être bon ? Ici la gnose plaçait entre Dieu et la création tout un ensemble de dieux intermédiaires, engendrés, appelés les éons. Les éons étaient supposés émaner de l'Être primordial, et engendrer de nouveaux éons par syzygies : les nouveaux éons étaient de moins en moins parfait à mesure qu'on s'éloignait de l'Être divin. L'ensemble des éons s'appelait le plérôme. Or à un moment, l'un des éons prétendit dépasser sa condition originelle et s'égaliser au Dieu suprême : il fut alors rejeté du plérôme et créa le monde matériel et l'homme. Cependant la matière et l'homme peuvent être rachetés : puisqu'ils ont été créés par un dieu intermédiaire, il reste en eux quelque chose de divin, une parcelle spirituelle qui gémit de son enfermement dans la matière et qui aspire à être libérée. Qui sera le Sauveur ? C'est un éon supérieur qui, descendu des rangs supérieurs du plérôme, prend place parmi les hommes : il se nomme : Jésus. Son corps n'est qu'une apparence, car la matière est mauvaise et lui est un être divin, un éon. Il ne sauve donc pas par sa mort ni par ses souffrances, mais par sa science, par la connaissance secrète qu'il vient apporter aux hommes. En écoutant l'éon Jésus, l'homme parvient à libérer la particule divine qui habite en lui, et peut ainsi réintégrer le plérôme divin. La rédemption est donc la réintégration de toutes les parcelles divines dans le plérôme...

En outre le gnosticisme menaçait l'Église non seulement par ses théories bizarres qui détruisaient la foi, mais aussi parce qu'il substituait le « génie » personnel à la hiérarchie instituée par le Christ.

De plus cette doctrine s'accompagnait de rituels, véritables parodies des sacrements, dans lesquels se confondaient cérémonies chrétiennes, astrologie, magie païenne, initiations, et superstition grossière. Pour l'initiation baptismale, les gnostiques prononçaient des phrases telles que : « Au nom de l'inconnaissable Père de tout » ou même « au nom d'Hachamoth ». A quoi le « baptisé » répondait : « Je suis fortifié et racheté, j'ai racheté mon âme ». Inutile de préciser que la débauche n'était jamais bien loin de ce genre de cérémonies dont les démons assuraient la présidence.

Face à la gnose, Dieu suscita plusieurs Pères de l'Église dont les noms sont restés justement célèbres, notamment saint Irénée et Tertullien.

Saint Irénée surtout écrivit sur elle un traité intitulé « Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur » (traduit en latin sous le titre *Adversus hæreses* : Contre les hérésies). Le saint évêque de Lyon y réfute



patiemment, avec une logique et une science admirable, les différentes idées gnostiques, manifestant au passage sa connaissance très étendue de cette hérésie multiforme. Il la montre sous son vrai jour, comme jamais personne ne l'avait fait ; la réfute par la saine philosophie ; la confronte avec elle-même pour montrer ses contradictions, et avec l'Écriture et la Tradition pour montrer sa fausseté ; enfin il accule les gnostiques en leur montrant que leurs théories, par le rejet de la création, aboutissent au dualisme ou au panthéisme... tout cela non sans leur tendre la main avec charité, pour les ramener à l'unique bercail.

La gnose pourrait n'être qu'un lointain et mauvais souvenir... Or la résurgence d'écrits gnostiques servant de bases à des divertissements (que l'on pense, entre autres, au *Da Vinci code*), ou certaines idées diffusées par le monde contemporain et par quelques hommes d'Église offrent au contraire des ressemblances surprenantes avec cette hérésie. Preuve qu'il faut suivre, aujourd'hui encore, les traces de saint Irénée pour maintenir l'Église et la foi catholique.

## Un géant de la foi



L'histoire nous enseigne que la terre d'Amérique fut découverte par les Vikings vers l'an mil. Quelques cinq siècles plus tôt, un saint semble bien leur avoir arraché la primeur de la découverte...

### La découverte

« Il y a quelque chose de bizarre dans le texte sur saint Brendan. » me dit un soir ma femme Dorothy. – Que veux-tu dire par 'bizarre' ? – Ce n'est pas un texte dans la veine de la plupart des œuvres littéraires écrites à la même époque. On n'y retrouve pas la même atmosphère. C'est un cas unique. [...] J'ai le sentiment que ce texte est moins une légende qu'un récit brodé sur une aventure de première main ». Et voilà comment surgit du passé un grand moment de l'épopée missionnaire des premiers temps de l'Eglise...

Timothy et Dorothy Severin ont découvert dans les années 1970 un manuscrit en latin narrant le voyage de saint Brendan et de ses compagnons aux Amériques. Le *Navigatio sancti Brendani Abbatis*, répertorié à la Bibliothèque du British Museum, est controversé par les érudits modernes car son contenu semble tenir de la fable fantastique plutôt que du récit historique. La curiosité de ces deux experts, l'un en histoire et géographie et l'autre en littérature médiévale, est aiguisée : ce voyage en canot fait de peaux de bœuf périssables est-il un mythe ou non ? Explorateur dans l'âme, Timothy décide de réaliser la traversée avec le même bateau décrit dans le manuscrit, un *curragh*. En 1976, il part avec quatre autres compagnons et achève cette véritable odyssée à Terre-Neuve, ayant vaincu mer et tempêtes sur une embarcation, somme toute, pas aussi frêle qu'elle y paraît !

### Le saint (489-583)

Cet irlandais du vingtième siècle a permis la mise à l'honneur d'un de ces ancêtres, saint Brendan. Né vers 489 dans le comté de Kerry, à l'ouest de l'Irlande, il reçut le baptême et l'instruction d'Erc de Kerry, évêque du lieu. Il devint moine et prêtre. Fondateur de plusieurs monastères sur l'île, il serait devenu abbé de l'abbaye de Llancarvon au Pays-de-Galles. Un trait caractéristique du saint se dessine en remarquant le grand nombre de voyages par mer qu'il a effectués. Il porta la « Bonne Nouvelle » le long de la côte ouest de l'île, dans les îles d'Ecosse où il rencontra saint Colomban. Bref, ce saint sort du commun par ce ministère sur mer qu'il réalisa à une époque où le confort n'était pas celui d'aujourd'hui. Madame Severin nous donne un bref aperçu du personnage à travers une description d'un style simple et direct : « Il s'agit, n'est-ce pas, de la narration d'un voyage accompli par un saint ; on s'attendrait normalement à y trouver une longue énumération de miracle dont saint Brendan aurait été l'auteur. Mais non. Saint Brendan ne réalise pas de miracles sortant de l'ordinaire. Il n'a qu'un talent particulier : il possède une lucidité sans égale, presque un don de seconde vue. Il sait exactement ce qui se passe et ce qui va se passer à n'importe quelle phase de son voyage, alors que son équipage est désorienté ou épouvanté. Et, bien sûr, il croit dur comme fer que Dieu, en fin de compte, veillera sur eux. » Et ce fut le cas... Agé de 70 ans environ, Saint Brendan a pu déposer ce précieux trésor de la foi sur ce bout de terre du nord des Amériques. Voyage plein de péripéties réalisé avec 17 compagnons, moines comme lui, qui dura sept ans. Il revint en Irlande où il mourut rempli de jours et de grâces vers 583 à Clonfert.

S'abandonner à la divine Providence, remettre tout entre les mains du Père du Ciel, partir prêcher à l'autre bout de la terre, cela ne vous rappelle-t-il pas

quelqu'un ? « J'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé un jour et une nuit en pleine mer ; souvent en voyage, exposé à toutes sortes de périls, [...], périls sur la mer, etc. » Saint Paul, l'athlète du Christ, revit en saint Brendan. L'infatigable Apôtre des Gentils a fait un émule dont l'Irlande peut être fière et l'Eglise glorifiée.



Ce dimanche 29 août, nos amis perpignanais accueillent l'abbé Héry, leur nouveau « curé ». A cette occasion les propos d'A. Furetière se vérifièrent : « Les plus grands témoignages d'amitié paraissent sur le visage ». Quant aux narbonnais connaissant déjà l'abbé Scarcella, ils n'eurent pas à prononcer la réplique d'Hernani, personnage de V. Hugo, lorsqu'ils reçurent l'ecclésiastique à l'apéritif servi après la messe dominicale du 5 septembre : « Quel est cet homme ? » On le croyait parti ! Mais non ! D'ailleurs comment l'abbé Quigley pouvait-il quitter ses chers jeunes sans leur proposer une dernière sortie commune ? Le Puy du Fou fut leur destination de rêve !

A Fabrègues la communauté accueille dignement les Mères dominicaines enseignantes qui, dans quelques jours, vont ouvrir les portes de leur école. Là aussi, autour d'un apéritif les langues se délient dans une ambiance détendue. Ce même dimanche nous fêtons Saint Pie X, Patron de notre société sacerdotale fondée par Mgr Lefebvre. Le chant final nous le rappelait d'ailleurs très bien. En fin d'après-midi, le prier et l'abbé Héry partirent à Ecône pour leur retraite annuelle.



En Aveyron, l'abbé de Beaunay, outre les messes dominicales, bénit les chasseurs, leurs armes et leurs toutous. « Comment, tu ne reconnais pas le cri du sanglier ! » Mais pas que cela. D'autres fidèles maniant les outils abattent les parois, en posent de nouvelles, clouent et percent allégrement comme le prouve cette photo. On ne s'ennuie pas chez nos amis lointains ! L'abbé Scarcella, le lendemain, donc le lundi 6, ouvrait les portes de l'école de Perpignan pour la rentrée des maternelles.



Samedi 11. A Narbonne, une équipe dynamique, sous l'œil attentif du même prêtre, astique les meubles, balaie et range ici ou là des choses qui n'ont manifestement rien à faire dans cette salle. La chapelle a vu aussi passer les professionnels du balai. Le lendemain, dimanche 12, ils troquent avec autant de vigueur leurs outils et autres chiffons dépoussiérant pour leurs livres de prières car le chemin de croix annuel à Ginestas les attend. Bien sûr, à l'issue, un pique-nique laissera à chacun le loisir de raconter ses vacances...

Ce lundi 13, le temps maussade assombrit l'horizon mais ce n'est pas ça le plus important même si pour notre Sud ce n'est pas une anecdote. Ce matin, donc, une grande Dame sort d'une profonde léthargie de deux ans. En effet, 4 élèves accueillis par les deux sœurs enseignantes, occupent à nouveau les locaux de l'école saint Dominique Savio. Une messe votive du Saint Esprit est dite à 11h 15. A Perpignan c'est la rentrée de tous les élèves avec la messe votive de Notre-Dame du Mont-Carmel. On ne se trompe pas dans les priorités !



Cette semaine toutes nos chapelles programment des conférences données par les abbés ou annoncent des cours de catéchisme. La rentrée est dans sa phase concrète!

Ce samedi 18, une trentaine des fidèles de Fabrègues marchent d'un pas déterminé. Ce n'est ni un rallye, ni une rando mais un fervent pèlerinage où l'on chante, où l'on prie et où l'on se confesse. Ils partirent du sanctuaire Notre-Dame-du-dimanche à celui, connu de beaucoup, Gignac où la messe y fut dite vers 11h. Comme à chaque fois, un pique-nique réunit joyeusement notre groupe. Le parc du premier sanctuaire s'y prête à merveille !



« Malheur à toi, malheur à qui manque à ce point de défenseur .. » Ce poète dont le nom m'échappe tout en évoquant la France, résume bien la situation des braves massacrés lors de la Révolution de 1789 ! Abandonnés par leurs contemporains, oui, certainement, mais pas oubliés ce samedi 25 par ceux qui se réunissent à Saussines devant le monument que vous connaissez bien maintenant. Une messe y fut célébrée, le motif de leur joie céleste...

## Pèlerinage de la Fraternité Saint-Pie X à Lourdes les 30, 31 octobre et 1er novembre 2021

Inscriptions auprès de Mme Lacombe : 06 72 12 46 78

### Confirmations le samedi 22 janvier 2022

À l'église Notre-Dame de Grâces à Narbonne

Les feuilles d'inscription, disponibles dans nos chapelles, ainsi que le certificat de baptême, doivent impérativement être remis au prêtre responsable de la chapelle pour le 19 décembre 2021. Dans la mesure où il est nécessaire de se préparer à ce sacrement, pensez-y dès maintenant !



## CARNET PAROISSIAL

### A reçu le sacrement de baptême

*En l'église Notre-Dame-de-Fatima de Fabrègues*

Le 24 juillet, Clément Malatia

*En la chapelle du Sacré-Cœur de Cabanous*

Le 1<sup>er</sup> août, Gabriel Gomel

### Ont fait leur première communion

*En la chapelle du Sacré-Cœur de Cabanous*

Le 18 juillet, Quentin et Claire Gomel

Le 15 août, Blandine Gauer

### Se sont unis en mariage

*En l'église de Labastide l'Evêque*

Le 7 août, M. Grosset et Mlle Cadillac

### Ont reçu la sépulture ecclésiastique

*En la chapelle Notre-Dame de la Médaille  
Miraculeuse de Boirargues*

Le 25 juin, Monsieur Jean Panafieu

*En l'église Notre-Dame-de-Fatima de Fabrègues*

Le 6 septembre, Monsieur Emmanuel Boudet

## Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 8 1 2 8 2 8 05 - [34p.fabregues@fssp.x.fr](mailto:34p.fabregues@fssp.x.fr)

<http://tra.ditio.n-c.at.holiq.e-occit.ani.e.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 5, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan  Tél : 09 86 30 83 34
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon	Contact : abbé Guillaume Scarcella  07 83 89 46 00	Contact : abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur  louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay  debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Guillaume Scarcella  07 83 89 46 00	Contact : abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)